

# MARIE-ANTOINETTE

REINE DE FRANCE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE  
Rue de Fleurus, 9, à Paris.

---

À ✓  
MARIE-ANTOINETTE

REINE DE FRANCE

PAR

JAMES DE CHAMBIER

—  
TOME SECOND  
—

*KXII - 3*  
*M. 501 B. 3*

PARIS

P. LEBIGRE-DUQUESNE, ÉDITEUR

16, RUE HAUTEFEUILLE, 16

—  
1868

À

# MARIE-ANTOINETTE

REINE DE FRANCE.

---

## LIVRE III.

LES TUILERIES.

---

### CHAPITRE I.

Paris. — Courage. — Tristesses. — Portrait de la reine.  
Procès sur les 5 et 6 octobre.

Le Dauphin était bien triste de quitter ses parterres. « Quand je serai loin, disait-il, personne ne soignera mes fleurs, elles mourront, et je n'en trouverai plus pour maman, quand nous reviendrons.

— Quand nous reviendrons, » soupira la reine.

Elle le tenait sur ses genoux ; l'enfant s'étonnait que ce peuple aimé de son père, se fût tout à coup fâché si fort ; il n'osait ni pleurer, ni se plaindre, mais ne s'expliquait pas pourquoi tant de figures

sauvages et inconnues, remplaçaient autour de la voiture les bons gardes du corps qu'il apercevait désarmés et mêlés à la foule. « Le roi, lui dit sa mère, n'a plus d'autres gardes que le cœur des Français. »

Madame Royale comprenait mieux, et cherchait, par sa conversation, à distraire l'attention de sa mère des grossières plaisanteries qui l'assaillaient. Marie-Antoinette suivait d'un regard un peu dédaigneux les ondulations de cet océan de têtes.

Le voyage dura six heures et fut un long supplice. « J'ai été témoin de ce spectacle déchirant, raconte Bertrand de Molleville, j'ai vu ce sinistre cortège. Au milieu de ce tumulte, de ces clameurs, de ces chansons interrompues par de fréquentes décharges de mousqueterie que la main d'un monstre ou d'un maladroit pouvait rendre si funeste, je vis la reine conservant la tranquillité d'âme la plus courageuse, un air de noblesse et de dignité inexprimable, et mes yeux se remplirent de larmes d'admiration et de douleur. »

« Jamais, dit plus sommairement Mercier, soliveau ne fut ballotté dans le marais des grenouilles d'une telle manière. »

« Nous les amenons, criait-on ; les voici, tirez droit. »

S'il faut en croire Mme Campan, quelques balles vinrent frapper les ornements des voitures. « L'odeur de la poudre nous suffoquait, dit-elle, et la foule était si prodigieuse, que le peuple, pressant de toutes parts les carrosses, leur faisait éprouver le mouvement d'un bateau. »

Les têtes de Deshuttés et de Varicourt précédaient le cortège ; un perruquier de Sèvres les avait accommo-  
dées.